**La *JUSTICE* telle qu’enseignée par Jésus**

**dans**

***Un Cours en Miracles***

NOTE : ce document contient quelques-unes des citations dans lesquelles la notion de ***JUSTICE*** (justice ~ 90, juste & mots de la même famille ~100 ) est enseignée par Jésus dans *Un Cours en Miracles*. La référence au Cours mentionnée entre parenthèses à la suite de chaque citation permet de faciliter l’accès au texte duquel elle est tirée (***T***: Texte ***L***: Livre d’exercices ***M*** : Manuel pour enseignants***CT***: Clarification des termes). Le système de renvoi est basé sur celui présenté dans les NOTES à la fin du Cours.

**1.** Le miracle que tu reçois, tu le donnes. Chacun d'eux devient une illustration de la loi sur laquelle repose le salut : que justice doit être faite à tous, si quiconque doit être guéri. Nul ne peut perdre, et chacun doit bénéficier. Chaque miracle est un exemple de ce que la justice peut accomplir lorsqu'elle est offerte à chacun pareillement. Elle est reçue et donnée également. Elle est la prise de conscience que donner et recevoir sont la même chose. Parce qu'elle ne rend pas différent ce qui est le même, elle ne voit pas de différences là où il n'en existe pas. Ainsi elle est la même pour tous, parce qu'elle ne voit pas de différences en eux. Son offrande est universelle, et elle enseigne un seul message : *Ce qui est à Dieu appartient à chacun, et est son dû.*

*(T-25.IX.10) pp 579-580*

**2.** La justice, comme son opposé, est une interprétation. C'est toutefois la seule interprétation qui mène à la vérité. Cela devient possible parce que, bien qu'elle ne soit pas vraie en elle-même, la justice n'inclut rien qui s'oppose à la vérité. Il n'y a pas de conflit inhérent entre justice et vérité : l'une n'est que le premier petit pas en direction de l'autre. La route devient très différente à mesure que l'on avance. Il ne serait pas possible non plus que toute la magnificence, la grandeur de la scène et les horizons énormes qui s'ouvrent devant nous au cours du voyage soient prédits dès le début. Or même cela, dont la splendeur atteint des sommets indescriptibles au fur et à mesure que l'on avance, reste bien en deçà de tout ce qui attend quand la route cesse et que le temps finit avec elle. Mais il faut bien commencer quelque part. La justice est le commencement. *(M-19.2) p. 51*

**3.** Tu as droit à tout l'univers; à la paix parfaite, à la délivrance complète de tous les effets du péché, et à la vie éternelle, joyeuse et complète à tous égards, telles qu'assignées par Dieu à Son saint Fils. Voilà la seule justice que le Ciel connaisse, et tout ce que le Saint-Esprit apporte sur terre. Ta fonction particulière te montre que rien d'autre que la justice parfaite ne peut prévaloir pour toi. Et tu es à l'abri de la vengeance sous toutes ses formes. Le monde trompe, mais il ne peut remplacer la justice de Dieu par sa propre version. Car seul l'amour est juste et peut percevoir ce que la justice doit accorder au Fils de Dieu. Laisse l'amour décider, et ne crains jamais que, dans ton iniquité, tu te prives toi-même de ce que la justice de Dieu t'a imparti.

*(T-25.VIII.14) pp 576-577*

**4.** La justice n'exige aucun sacrifice, car tout sacrifice est fait pour que le péché soit préservé et gardé. C'est un paiement offert pour le coût du péché, mais pas le coût total. Le reste est pris à un autre, pour être déposé à côté de ton petit paiement, pour « expier » tout ce que tu voudrais garder et ne pas abandonner. Ainsi la victime est vue comme étant partiellement toi, avec quelqu'un d'autre l'étant de loin en plus grande partie. Et dans le coût total, plus sa partie est grande, plus petite est la tienne. Et la justice, étant aveugle, est satisfaite d'être payée, peu importe par qui. Cela peut-il être justice ? Dieu ne connaît rien de cela. Mais la justice, Il la connaît et la connaît bien. Car Il est entièrement équitable envers chacun. La vengeance est étrangère à l'Esprit de Dieu *parce qu*'Il connaît ce qu'est la justice. Être juste, c'est être équitable, et non vengeur. Équité et vengeance sont impossibles, car chacune contredit l'autre et nie qu'elle est réelle. Il est impossible pour toi de partager la justice du Saint-Esprit avec un esprit qui peut concevoir la moindre particularité. Or comment pourrait-Il être juste s'Il condamne un pécheur pour les crimes qu'il n'a pas commis, mais pense avoir commis ? Et où serait la justice s'Il exigeait de ceux qui sont obsédés par l'idée de punition qu'ils la mettent de côté, sans aide, et perçoivent qu'elle n'est pas vraie ? *(T-25.VIII.4:5-10;5) pp 573-574*

**5.** Dieu n'offre que miséricorde. Tes paroles ne devraient refléter que la miséricorde, car c'est ce que tu as reçu et c'est ce que tu devrais donner. La justice est un expédient temporaire, ou une tentative pour t'enseigner la signification de la miséricorde. Elle juge uniquement parce que tu es capable d'injustice. *(T-3.VI.6) p. 51*

**6.** Il y a une sorte de justice dans le salut dont le monde ne connaît rien. Pour le monde, justice et vengeance sont les mêmes, car les pécheurs voient la justice uniquement comme leur punition, peut-être subie par quelqu'un d'autre mais sans moyen d'y échapper. Les lois du péché exigent une victime. Qui cela peut être importe peu. Mais la mort doit être le coût et le coût doit être payé. Cela n'est pas justice, mais insanité. Or comment la justice pourrait-elle être définie sans l'insanité, là où l'amour signifie la haine, et où la mort est vue comme une victoire et un triomphe sur l'éternité, l'intemporel et la vie ? *(T-25.VIII.3) p. 573*

**7.** Le salut est la justice de Dieu. Il restitue à ta conscience l'entièreté des fragments que tu perçois détachés et séparés. Et c'est cela qui vainc la peur de la mort. Car des fragments séparés doivent pourrir et mourir, mais l'entièreté est immortelle. Elle reste à jamais et pour toujours pareille à son Créateur, ne faisant qu'un avec Lui. Le Jugement de Dieu est Sa justice. C'est sur cela — un Jugement entièrement dépourvu de condamnation; une évaluation entièrement fondée sur l'amour — que tu as projeté ton injustice, donnant à Dieu la lentille de perception tordue à travers laquelle tu regardes. Maintenant c'est à Lui qu'elle appartient et non à toi. Tu as peur de Lui et tu ne vois pas que c'est ton Soi que tu hais et que tu crains comme ennemi.

*(M-19.4) p. 52*

**8.** Toi qui ne connais rien de la justice, tu peux encore demander, et apprendre la réponse. La justice regarde tout de la même façon. Il n'est pas juste qu'à l'un doive manquer ce qu'un autre a. Car cela est vengeance, quelque forme qu'elle prenne. *(T-25.VIII.4:1-4) p. 573*

**9.** Il est extrêmement difficile pour ceux qui croient encore que le péché est signifiant de comprendre la justice du Saint-Esprit. Ils doivent croire qu'Il partage leur propre confusion et ne peut éviter la vengeance que leur propre croyance en la justice doit entraîner. Ainsi ils craignent le Saint-Esprit et perçoivent la « colère » de Dieu en Lui. Ils ne peuvent pas non plus se fier à Lui pour ne pas les frapper à mort à coups d'éclairs arrachés aux « feux» du Ciel par la Main furieuse de Dieu Lui-même. Ils *croient* que le Ciel est l'enfer, et ils *ont* peur de l'amour. Et une profonde suspicion et le frisson de la peur s'emparent d'eux quand il leur est dit qu'ils n'ont jamais péché. Leur monde dépend de la stabilité du péché. Et ils perçoivent la «menace» de ce que Dieu connaît être la justice comme étant plus destructrice pour eux-mêmes et pour leur monde que la vengeance, qu'ils comprennent et qu'ils aiment. Ainsi ils pensent que la perte du péché est une malédiction. Et ils fuient le Saint-Esprit comme s'Il était un messager de l'enfer, envoyé d'en haut, par traîtrise et par ruse, exécuter contre eux la vengeance de Dieu déguisé en délivreur et ami. Que pourrait-Il être pour eux, sinon un démon, vêtu pour les tromper d'une robe d'ange ? Et quelle évasion a-t-Il pour eux, sinon une porte de l'enfer qui semble avoir l'air d'une porte du Ciel? *(T-25.VIII.6;7) p. 574*

**10.** … la justice ne peut pas punir ceux qui demandent punition mais ont un Juge Qui connaît qu'ils sont entièrement innocents en vérité. En justice, Il est tenu de les libérer et de leur donner tout l'honneur qu'ils méritent et qu'ils se sont nié à eux-mêmes parce qu'ils ne sont pas équitables et ne peuvent comprendre qu'ils sont innocents. L'amour n'est pas compréhensible aux pécheurs parce qu'ils pensent que la justice est détachée de l'amour et représente quelque chose d'autre. Ainsi l'amour est perçu comme faible et la vengeance, forte. Car l'amour a perdu quand le jugement l'a quitté, et il est trop faible pour sauver de la punition. Mais la vengeance sans l'amour a gagné en force en étant séparée et à part de l'amour. Et quoi d'autre que la vengeance peut maintenant aider et sauver, tandis que l'amour se tient là faiblement, les mains impuissantes, privées de justice et de vitalité, incapables de sauver ? Qu'est-ce que l'Amour peut te demander, à toi qui penses que tout cela est vrai ? Pourrait-Il, en justice et amour, croire qu'en ta confusion tu as beaucoup à donner ? Il ne t'est pas demandé d'avoir une grande confiance en Lui. Il ne t'offre pas plus que ce que tu vois, et ce que tu reconnais ne pas pouvoir toi-même te donner. En la Propre justice de Dieu, Il reconnaît tout ce que tu mérites, mais Il comprend aussi que tu ne peux pas l'accepter pour toi-même. C'est Sa fonction particulière de t'offrir les dons que les innocents méritent. Et chacun de ceux que tu acceptes Lui apporte la joie aussi bien qu'à toi. Il connaît que le Ciel est plus riche rendu par chaque don que tu acceptes. Et Dieu Se réjouit comme Son Fils reçoit ce que la justice aimante connaît pour son dû. Car amour et justice ne sont pas différents. C'est *parce qu'ils* sont les mêmes que la miséricorde se tient à la droite de Dieu, et donne au Fils de Dieu le pouvoir de se pardonner lui-même le péché.

*(T-25.VIII.8;9) pp 574-575*

**11.** Celui qui mérite tout, comment se peut-il que quoi que ce soit lui soit refusé ? Car cela serait une injustice et certes inéquitable envers toute la sainteté qui est en lui, peu importe à quel point il ne la reconnaît pas. Dieu ne connaît rien de l'injustice. Il ne permettrait pas que Son Fils soit jugé par ceux qui cherchent sa mort et ne pourraient pas du tout voir sa valeur. Quels témoins honnêtes pourraient-ils appeler pour parler en sa faveur ? Et qui pourrait venir plaider pour lui, et non contre sa vie ? Nulle justice ne lui serait rendue par toi. Or Dieu a garanti que justice serait faite au Fils qu'Il aime, et qu'Il voudrait protéger de toute iniquité que tu pourrais chercher à offrir, croyant que la vengeance est son juste dû. De même que la particularité ne se soucie pas de qui paie le prix du péché, pourvu qu'il soit payé, de même le Saint-Esprit ne tient pas compte de qui regarde enfin l'innocence, pourvu qu'elle soit vue et reconnue. Car un *seul* témoin suffit, s'il voit véritablement. La simple justice ne demande pas plus. À chacun le Saint-Esprit demande s'il sera celui-là, afin que la justice puisse retourner à l'amour, et là être satisfaite. Chaque fonction particulière qu'Il assigne ne sert qu'à cela : que chacun apprenne que l'amour et la justice ne sont pas séparés. Et les deux sont renforcés par leur union l'un avec l'autre. *(T-25.VIII.10;11:1-6) pp 575-576*

**12.** Sans l'amour, la justice est partiale et faible. Et l'amour sans la justice est impossible. Car l'amour est équitable, et ne peut châtier sans cause. Quelle cause peut-il y avoir pour justifier une attaque contre les innocents ? En justice, donc, l'amour corrige les erreurs, mais point en vengeance. Car cela serait injuste envers l'innocence. *(T-25.VIII.11:7-12) p. 576*

**13.** Tu peux être un parfait témoin du pouvoir de l'amour et de la justice, si tu comprends qu'il est impossible que le Fils de Dieu puisse mériter la vengeance. Tu n'as pas besoin de percevoir, en toute circonstance, que cela est vrai. Tu n'as pas besoin non plus d'avoir recours à ton expérience dans le monde, qui n'est qu'ombres de tout ce qui arrive réellement en toi. La compréhension dont tu as besoin ne vient pas de toi mais d'un Soi plus large, si grand et si saint qu'Il ne pourrait douter de Son innocence. Ta fonction particulière est un appel à Lui, afin qu'Il te sourie, à toi dont Il partage l'impeccabilité. Sa compréhension sera la tienne. Ainsi la fonction particulière du Saint-Esprit a été remplie. Le Fils de Dieu a trouvé un témoin de son impeccabilité, et non de ses péchés. Comme c'est peu, ce que tu as besoin de donner au Saint-Esprit pour que la simple justice te soit donnée! *(T-25.VIII.12) p. 576*

**14.** Sans impartialité, il n'y a pas de justice. Comment la particularité peut-elle être juste ? Ne juge point parce que tu ne peux point, et non parce que tu es un misérable pécheur toi aussi. Comment les particuliers peuvent-ils réellement comprendre que la justice est la même pour chacun ? Prendre à l'un pour donner à l'autre doit être une injustice envers les deux, puisqu'ils sont égaux aux yeux du Saint-Esprit. Leur Père a donné le même héritage aux deux. Qui voudrait avoir plus ou moins n'a pas conscience qu'il a tout. Il n'est pas juge de ce qui doit être le dû d'un autre, parce qu'il pense être lui-même privé de quelque chose. Ainsi il doit être envieux, et essayer de prendre à celui qu'il juge. Il n'est pas impartial et ne peut pas voir équitablement les droits d'un autre parce que les siens lui ont été obscurcis. *(T-25.VIII.13) p. 576*

**15.** Qu'est-ce, sinon de l'arrogance, de penser que tes petites erreurs ne peuvent être défaites par la justice du Ciel ? Et qu'est-ce que cela pourrait signifier, sinon que ce sont des péchés et non des erreurs, à jamais incorrigibles, qui doivent rencontrer la vengeance et non la justice ? Es-tu désireux d'être délivré de tous les effets du péché ? Tu ne peux pas répondre à cela avant d'avoir vu tout ce que la réponse doit entraîner. Car si tu réponds « oui », cela signifie que tu renonceras à toutes les valeurs de ce monde en faveur de la paix du Ciel. Il n'est pas un seul péché que tu retiendrais. Et il n'est pas un seul doute que cela est possible auquel tu tiendrais afin de maintenir en place le péché. Tu penses vraiment que la vérité a une plus grande valeur maintenant que toutes les illusions. Et tu reconnais que la vérité doit t'être révélée, parce que tu ne connais pas ce qu'elle est. Donner avec réticence, c'est ne pas gagner le don, parce que tu es réticent à l'accepter. Il est sauvé pour toi jusqu'à ce que la réticence à le recevoir disparaisse et que tu aies le désir qu'il te soit donné. *(T-25.IX.1;2:1,2) p. 577*

**16.** La justice de Dieu justifie la gratitude, et non la peur. Rien de ce que tu donnes n'est perdu pour toi ni pour qui que ce soit, mais est chéri et préservé au Ciel, où tous les trésors donnés au Fils de Dieu sont gardés pour lui et offerts à quiconque ne fait que tendre la main avec le désir qu'ils soient reçus. Et le trésor n'est pas moins grand en étant donné. Chaque don ne fait qu'ajouter à la provision. Car Dieu est équitable. Il ne combat pas la réticence de Son Fils à percevoir le salut comme un don de Lui. Or Sa justice ne sera pas satisfaite jusqu'à ce qu'il soit reçu par chacun. Sois certain que toute réponse à un problème que résout le Saint-Esprit sera toujours une réponse où personne ne perd. Et cela doit être vrai, parce qu'Il ne demande aucun sacrifice de qui que ce soit. Une réponse qui exige la moindre perte de qui que ce soit n'a pas résolu le problème mais lui a ajouté et l'a rendu plus grand, plus dur à résoudre et plus inéquitable. Il est impossible que le Saint-Esprit puisse voir l'iniquité comme une résolution. Pour Lui, ce qui est inéquitable doit être corrigé *parce que* c'est inéquitable. Et chaque erreur est une perception où un, au moins, est vu de façon inéquitable. Ainsi justice n'est pas accordée au Fils de Dieu. Quand quiconque est considéré comme perdant, il a été condamné. Et la punition devient son dû au lieu de la justice. *(T-25.IX.2:3-9;3) pp 577-578*

**17.** La vue de l'innocence rend la punition impossible et la justice, sûre. La perception du Saint-Esprit ne laisse aucun motif pour une attaque. Seule une perte pourrait justifier l'attaque, et Lui ne peut voir aucune sorte de perte. Le monde résout les problèmes d'une autre manière. Il voit une résolution comme un état dans lequel est décidé qui gagnera et qui perdra; combien l'un prendra et combien le perdant peut encore défendre. Or le problème reste encore irrésolu, car seule la justice peut établir un état dans lequel il n'y a pas de perdant; où personne n'est laissé injustement traité et privé de quelque chose, et donc avec des motifs de vengeance. La résolution de problèmes ne peut pas être une vengeance, qui au mieux peut apporter un autre problème ajouté au premier, dans lequel le meurtre n'est pas évident. La résolution de problèmes par le Saint-Esprit est la façon dont le problème prend fin. Il a été résolu parce qu'il a rencontré la justice. Jusqu'à ce qu'il le fasse, il reviendra, parce qu'il n'a pas encore été résolu.

*(T-25.IX.4;5:1-3) p. 578*

**18.** Le principe que **la justice signifie que personne ne peut perdre est crucial pour ce cours**. Car les miracles dépendent de la justice. Non point comme elle est vue par les yeux de ce monde, mais comme Dieu la connaît et comme la connaissance est reflétée dans la vue que donne le Saint-Esprit. Nul ne mérite de perdre. Et ce qui serait injuste envers lui ne peut pas se produire. La guérison doit être pour chacun, parce qu'il ne mérite pas quelque attaque que ce soit. Quel ordre peut-il y avoir dans les miracles, à moins que quelqu'un mérite de souffrir plus et d'autres moins ? Et cela est-il justice envers ceux qui sont entièrement innocents ? Un miracle *est* justice. Ce n'est pas un don particulier fait à certains, mais refusé à d'autres qui seraient moins dignes, plus condamnés et donc à part de la guérison. Qui est-il qui puisse être séparé du salut, si le but en est de mettre fin à la particularité ? Où est la justice du salut si certaines erreurs sont impardonnables et justifient la vengeance à la place de la guérison et du retour de la paix ? Le salut ne peut pas chercher à aider le Fils de Dieu à être plus inéquitable qu'il n'a lui-même cherché à l'être. Si les miracles, le don du Saint-Esprit, étaient donnés particulièrement à un groupe choisi et particulier, et tenu à part des autres qui le mériteraient moins, alors Il serait l'allié de la particularité. Ce qu'Il ne peut percevoir, Il n'en rend point témoignage. Et chacun a également droit à Son don de guérison, de délivrance et de paix. Donner un problème au Saint-Esprit à résoudre pour toi, cela signifie que tu *veux* qu'il soit résolu. Le garder pour toi-même à résoudre sans Son aide, c'est décider qu'il devrait rester en suspens, irrésolu, et garder un pouvoir durable d'injustice et d'attaque. *(T-25.IX.5:4-6;6;7:1-6) pp 578-579*

**19.** Nul ne peut être injuste envers toi, à moins que tu n'aies décidé d'abord d*'être* injuste. Et alors des problèmes doivent surgir pour te bloquer le chemin, et la paix doit être éparpillée par les vents de la haine. À moins de penser que tous tes frères ont avec toi un droit égal aux miracles, tu ne réclameras pas ton droit sur eux parce que tu as été injuste envers quelqu'un ayant des droits égaux. Cherche à frustrer et tu te sentiras frustré. Cherche à priver et tu as été privé. Un miracle ne peut jamais être reçu parce qu'un autre ne pouvait pas le recevoir. Seul le pardon offre des miracles. Et le pardon doit être juste envers chacun. Les petits problèmes que tu gardes et caches deviennent tes péchés secrets, parce que tu n'as pas choisi de les laisser être enlevés pour toi. Ainsi ils amassent la poussière et grandissent jusqu'à couvrir tout ce que tu perçois, ne te laissant équitable envers personne. Il n'est pas un seul droit que tu croies avoir. Et l'amertume, avec la vengeance justifiée et la miséricorde perdue, te condamne comme indigne de pardon. Les impardonnés n'ont aucune miséricorde à accorder à autrui. C'est pourquoi ta seule responsabilité doit être de prendre le pardon pour toi-même. *(T-25.IX.7:7,8;8;9) p. 579*

**20.** La justice de Dieu repose en douceur sur Son Fils, et le garde à l'abri de toute injustice que le monde voudrait lui imposer. Se pourrait-il que tu puisses rendre ses péchés réalité et sacrifier la Volonté de son Père pour lui ? Ne le condamne pas en le voyant dans la prison en décrépitude où il se voit lui-même. C'est ta fonction particulière de t'assurer que la porte soit ouverte, afin qu'il puisse en sortir pour luire sur toi et te redonner le don de liberté en le recevant de toi. Quelle est la fonction particulière du Saint-Esprit, si ce n'est de délivrer le saint Fils de Dieu de l'emprisonnement qu'il a fait pour se garder lui-même loin de la justice ? Ta fonction pourrait-elle être une tâche à part et séparée de la Sienne ? *(T-26.I.8) p. 583*

**21.** Le miracle de la justice peut corriger toutes les erreurs. Chaque problème est une erreur. C'est une injustice faite au Fils de Dieu, et par conséquent il n'est pas vrai. Le Saint-Esprit n'évalue pas les injustices comme grandes ou petites, ou plus ou moins. Elles n'ont pas de propriétés pour Lui. Ce sont des erreurs dont souffre le Fils de Dieu, mais inutilement. Alors Il retire les épines et les clous. Il ne S'arrête pas pour juger si la blessure est grande ou petite. Il porte un seul jugement : que blesser le Fils de Dieu doit être inéquitable et que par conséquent il n'en est rien. *(T-26.II.4) p. 584*

**22.** Prie pour la justice de Dieu et ne confonds pas Sa miséricorde avec ta propre insanité. La perception peut faire n'importe quelle image que l'esprit désire voir. Souviens-toi de cela. En cela réside le Ciel ou l'enfer, selon ton choix. La justice de Dieu indique le Ciel justement parce qu'elle est entièrement impartiale. Elle accepte toutes les preuves qui lui sont apportées, sans rien omettre et n'estimant rien comme séparé et à part de tout le reste. C'est de ce seul point de vue qu'elle juge, et seulement de là. Là toute attaque et toute condamnation deviennent in-signifiantes et indéfendables. La perception cesse, l'esprit est calme et la lumière revient. La vision est maintenant rétablie. Ce qui avait été perdu a maintenant été trouvé. La paix de Dieu descend sur le monde entier, et nous pouvons voir. Et nous pouvons voir! *(M-19.5) p. 52*

**23.** Toi qui crois plus sûr de ne donner que certaines erreurs à corriger tout en gardant les autres pour toi, souviens-toi de ceci : la justice est totale. Une justice partielle, cela n'existe pas. Si le Fils de Dieu est coupable, alors il est condamné et il ne mérite aucune miséricorde du Dieu de justice. Mais ne demande pas à Dieu de le punir parce que *tu* le trouves coupable et voudrais qu'il meure. Dieu t'offre les moyens de voir son innocence. Serait-il équitable de le punir parce que tu ne veux pas regarder ce qu'il y a à voir ? Chaque fois que tu gardes un problème pour le résoudre toi-même, ou juges que c'en est un qui n'a pas de résolution, tu l'as rendu grand et sans espoir de guérison. Tu nies que le miracle de la justice *puisse* être équitable.

*(T-26.II.5) p. 584*

**24.** Si Dieu est juste, alors il ne peut y avoir de problèmes que la justice ne puisse résoudre. Mais tu crois que certaines injustices sont équitables et bonnes, et nécessaires pour te préserver toi-même. Ce sont ces problèmes dont tu penses qu'ils sont grands et qu'ils ne peuvent être résolus. Car il y a ceux dont tu veux qu'ils subissent une perte, et il n'en est pas un à qui tu souhaites d'être entièrement préservé du sacrifice. Considère encore une fois ta fonction particulière. L'un t'est donné pour que tu voies en lui sa parfaite impeccabilité. Et de lui tu ne demanderas aucun sacrifice parce que tu ne pourrais pas avoir pour volonté qu'il subisse une perte. Le miracle de justice que tu appelles reposera sur toi aussi sûrement que sur lui. Et le Saint-Esprit ne sera pas satisfait non plus jusqu'à ce qu'il ait été reçu par chacun. Car ce que tu Lui donnes est à tous, et par toi le donnant Il peut S'assurer que chacun le reçoit également.

*(T-26.II.6) pp 584-585*

**25.** Le pardon en ce monde est l'équivalent de la justice du Ciel. Il traduit le monde du péché en un monde simple, où la justice peut se refléter de par-delà les portes derrière lesquelles réside un manque total de limites. Rien dans l'amour sans bornes ne pourrait avoir besoin de pardon. Et ce qui est la charité dans le monde fait place à la simple justice passé les portes qui s'ouvrent sur le Ciel. Nul ne pardonne à moins d'avoir cru dans le péché, et de croire encore qu'il a beaucoup à se faire pardonner. Le pardon devient ainsi le moyen par lequel il apprend qu'il n'a rien fait qui soit à pardonner. Le pardon repose toujours sur celui qui l'offre, jusqu'à ce qu'il se voie lui-même comme n'en ayant plus besoin. Et ainsi il est rendu à sa fonction réelle de créer, que son pardon lui offre à nouveau. Le pardon tourne le monde du péché en un monde de gloire, merveilleux à voir. *(T-26.IV.1;2:1) pp 587-588*

**26.** Le pardon est la grande délivrance du temps. C'est la clé pour apprendre que le passé est terminé. La folie ne parle plus. Il n'y *a* pas d'autre enseignant et pas d'autre voie. Car ce qui a été défait n'est plus… Oublie le temps de la terreur qui fut corrigé et défait il y a si longtemps. Le péché peut-il résister à la Volonté de Dieu ? Peut-il t'appartenir de voir le passé et de le mettre dans le présent ? Tu ne peux *pas* retourner en arrière. Et tout ce qui indique la voie dans la direction du passé ne fait que t'engager dans une mission dont l'accomplissement ne peut être qu'irréel. Telle est la justice qui doit venir à toi, ainsi que ton Père, Qui est Tout Amour, l'a garanti. Et de ta propre iniquité envers toi-même, Il t'a protégé. Tu ne peux pas perdre ton chemin, parce qu'il n'y a d'autre voie que la Sienne, et tu ne peux aller nulle part, sauf à Lui.

*(T-26.V.6:1-5;9) pp 590-591*

**27.** L'injustice et l'attaque sont une seule erreur, et elles sont jointes si fermement que là où l'une est perçue, l'autre doit être vue. Tu ne peux pas être injustement traité. La croyance que tu l'es n'est qu'une autre forme de l'idée que tu es privé de quelque chose par quelqu'un qui n'est pas toi. La projection de la cause du sacrifice est à la racine de tout ce que tu perçois comme injuste et non ta juste récompense. Or c'est toi qui demandes cela de toi-même, avec une profonde injustice envers le Fils de Dieu. Tu n'as pas d'ennemi, sauf toi-même, et tu es certes son ennemi parce que tu ne le connais pas *comme* toi-même. Que pourrait-il y avoir de plus injuste qu'il soit privé de ce qu'il est, que lui soit nié le droit d'être lui-même, et qu'il lui soit demandé de sacrifier l'amour de son Père et le tien comme n'étant pas son dû ? Prends garde à la tentation de te percevoir injustement traité. Dans cette optique, tu cherches à trouver une innocence qui n'est pas la Leur mais la tienne seule, et cela au coût de la culpabilité de quelqu'un d'autre. *(T-26.X.3;4:1,2) p. 604*

**28.** Tous les concepts que tu as de tes frères et de toi; toutes les peurs de futurs états et tous les soucis concernant le passé, découlent de l'injustice. Voilà la lentille qui, placée devant les yeux du corps, distord la perception et rapporte le témoignage du monde distordu à l'esprit qui a fait la lentille et qui y tient beaucoup. Chaque concept du monde est échafaudé exactement de cette façon, sélectivement et arbitrairement. Les « péchés » sont perçus et justifiés par une minutieuse sélection dans laquelle toute pensée d'entièreté doit se perdre. Il n'y a pas de place pour le pardon dans une telle machination, car il n'est pas un seul «péché » qui ne semble vrai à jamais. *(M-19.3) p. 51*

**29.** Tu penses que ton frère est injuste envers toi parce que tu penses que l'un doit être injuste pour rendre l'autre innocent. Et à ce jeu tu perçois un seul but pour toute ta relation. Et tu cherches à l'ajouter au but qui lui a été donné. Le but du Saint-Esprit est de laisser la Présence de tes saints Hôtes t'être connue. Et à ce but rien ne peut être ajouté, car le monde est sans but si ce n'est de lui. Ajouter ou enlever à ce seul but, c'est enlever au monde et t'enlever à toi-même tout but. Et chaque injustice que le monde paraît t'imposer, c'est toi qui la lui as imposée en le rendant sans but et sans la fonction que voit le Saint-Esprit. Et la simple justice ainsi a été niée à chaque chose vivante sur la terre. Ce que cette injustice te fait, à toi qui juges injustement et qui vois comme tu as jugé, tu ne peux le calculer. Le monde devient pâle et menaçant, et tu ne peux percevoir aucune trace de tout l'heureux étincellement qu'apporte le salut pour éclairer ton chemin. Ainsi tu te vois toi-même privé de lumière, abandonné aux ténèbres, injustement laissé sans but dans un monde futile. *(T-26.X.5;6:1-3) pp 604-605*

**30.** La justice est la correction divine de l'injustice. L'injustice est la base de tous les jugements du monde. La justice corrige les interprétations auxquelles l'injustice donne lieu, et les annule. Ni la justice ni l'injustice n'existent au Ciel, car l'erreur est impossible et la correction est in-signifiante. En ce monde, toutefois, le pardon dépend de la justice, puisque toute attaque ne peut être qu'injuste. La justice est le verdict du Saint-Esprit sur le monde. Hormis dans Son jugement, la justice est impossible, car personne au monde n'est capable de faire uniquement des interprétations justes et de mettre de côté toutes les injustices. Si le Fils de Dieu était jugé équitablement, il n'y aurait pas besoin du salut. La pensée de séparation aurait été à jamais inconcevable. *(M-19.1) p. 51*

**31.** Le monde est juste parce que le Saint-Esprit a porté l'injustice à la lumière en dedans, et là toute iniquité a été résolue et remplacée par la justice et par l'amour. Si tu perçois l'injustice n'importe où, tu as seulement besoin de dire : *Par ceci je nie la Présence du Père et du Fils. Et je voudrais plutôt Les connaître que de voir l'injustice, que Leur Présence dissipe.*

*(T-26.X.6:4-7) p. 605*

**32.** La correction n'est pas ta fonction. Elle appartient à Celui Qui connaît ce qu'est la justice, et non la culpabilité. Si tu assumes le rôle de la correction, tu perds la fonction du pardon. Nul ne peut pardonner jusqu'à ce qu'il ait appris que la correction est seulement de pardonner et jamais d'accuser. Seul, tu ne peux pas voir qu'ils sont les mêmes; par conséquent, la correction n'est pas de toi. Identité et fonction sont les mêmes, et c'est par ta fonction que tu te connais toi-même. Ainsi, si tu confonds ta fonction avec la fonction d'un Autre, ta confusion doit s'étendre à toi-même et à ce que tu es. Qu'est-ce que la séparation, sinon le souhait de prendre à Dieu Sa fonction et de nier que c'est la Sienne ? *(T-27.II.10:1-8) p. 612*

**33.** Toutes les figures dans le rêve sont des idoles, faites pour te sauver du rêve. Or elles font partie de cela même dont elles ont été faites pour te sauver. C'est ainsi qu'une idole garde le rêve vivant et terrible, car qui pourrait en souhaiter une à moins d'être dans la terreur et le désespoir? Et c'est cela que l'idole représente; et son adoration est donc l'adoration du désespoir et de la terreur, ainsi que du rêve d'où ils viennent. Le jugement est une injustice envers le Fils de Dieu, et *c'est* justice que celui qui le juge n'échappe pas à la peine qu'il s'est lui-même imposée dans le rêve qu'il a fait. Dieu connaît la justice et non la peine. Mais dans le rêve de jugement, tu attaques et tu es condamné; et tu souhaites être l'esclave d'idoles, qui sont interposées entre ton jugement et la peine qu'il apporte. *(T-29.IX.3) p. 668*

**34.** La vision du Christ est le don du Saint-Esprit, l'alternative de Dieu à l'illusion de séparation et à la croyance en la réalité du péché, de la culpabilité et de la mort. C'est la seule correction pour toutes les erreurs de perception, la réconciliation de tous les opposés apparents sur lesquels ce monde est fondé. Sa douce lumière montre toutes choses d'un autre point de vue, qui reflète le système de pensée surgi de la connaissance et rend le retour à Dieu non seulement possible mais inévitable. Ce qui était considéré comme une injustice faite à quelqu'un par quelqu'un d'autre devient maintenant un appel à l'aide et à l'union… Les besoins de nos frères deviennent les nôtres parce qu'ils font le voyage avec nous en allant vers Dieu. Sans nous ils perdraient leur chemin. Sans eux nous ne pourrions jamais trouver le nôtre. *(T-Préface) pp xix-xx*

**35.** Le souhait d'être injustement traité est une tentative de compromis qui voudrait combiner l'attaque et l'innocence. Qui peut combiner l'entièrement incompatible et faire une unité de ce qui ne peut jamais se joindre ? Marche dans la voie de la douceur, et tu ne craindras ni mal ni ombres dans la nuit. Mais ne place aucun symbole de terreur sur ta route, ou tu tresseras une couronne d'épines de laquelle ni ton frère ni toi n'échapperez. Tu ne peux pas crucifier que toi seul. Et si tu es injustement traité, il doit subir l'injustice que tu vois. Tu ne peux pas sacrifier que toi seul. Car le sacrifice est total. S'il était le moindrement possible qu'il se produise, il entraînerait la création de Dieu tout entière, et le Père avec le sacrifice de Son Fils bien-aimé. Dans ta délivrance du sacrifice, la sienne est rendue manifeste, et montrée comme étant la sienne. Mais chaque douleur que tu ressens, tu la vois comme une preuve qu'il est coupable d'attaque. Ainsi tu voudrais faire de toi le signe qu'il a perdu son innocence, et qu'il a seulement besoin de te regarder pour se rendre compte qu'il a été condamné. Et ce qui était injuste envers toi, à lui viendra de bon droit. L'injuste vengeance dont tu souffres maintenant lui appartient, et quand elle repose sur lui tu es libéré. Ne souhaite pas faire de toi un symbole vivant de sa culpabilité, car tu n'échapperas pas à la mort que tu as faite pour lui. Mais dans son innocence, tu trouves la tienne. *(T-27.I.1;2) p. 606*